
Pour un tourisme durable dans la Grande Caraïbe

OLIVIER DEHOORNE, FABIOLA NICOLAS ET PASCAL SAFFACHE

Texte intégral

Introduction

- 1 Le développement des activités touristiques dans les territoires de la Caraïbe s'impose comme l'alternative aux traditionnelles économies de plantation en difficulté. Si les produits de l'agriculture continuent d'être une importante source de revenus pour les Etats de la région, force est de reconnaître que leur déclin se précipite : les derniers marchés protégés s'ouvrent et les microéconomies insulaires sont confrontées à des concurrences internationale et intrarégionale qui les condamnent. Le tourisme, avec ses ressources locales, « si faciles à exploiter », s'impose alors naturellement comme en témoigne la croissance soutenue des flux à l'échelle régionale. Mais derrière la massification des pratiques, se pose la question des logiques d'un développement, centré sur une mono-activité, reproduisant des modèles de développement antérieurs caractérisés par une fragmentation régionale qui entretient une concurrence exacerbée au profit d'externalités.
- 2 Dans le cadre de cette réflexion, l'espace considéré, qui couvre l'ensemble des îles et rivages baignés par la mer Caraïbe, convient d'être qualifié de Grande Caraïbe par opposition à l'usage courant du terme de Caraïbe qui se limite aux seuls territoires insulaires de la région. Cet espace peuplé de plus de 300 millions de personnes s'étend sur quelques quatre millions de kilomètres carrés et s'organise autour d'entités territoriales aux statuts divers et aux niveaux de vie des plus contrastés. Sur le plan touristique, cet ensemble régional est perçu comme un marché homogène, identifié à travers les 4 S (Sea, Sun, Sand and Sex), où les nuances intrarégionales semblent bien secondaires. La Grande Caraïbe se caractérise aussi par des logiques et des dynamiques communes: ses territoires, tant insulaires que continentaux, où s'impose le tourisme international, fonctionnent très largement sur le modèle des enclaves touristiques, créées ex-nihilo et caractérisées par des logiques ségrégatives, et sur une conception étroite de la ressource touristique qui mérite d'être reconsidérée.
- 3 Après avoir caractérisé l'avènement du tourisme de masse dans les Caraïbes, nous proposons de souligner les enjeux et les limites des développements actuels à partir de quelques pistes de réflexion ; ces observations permettront d'insister sur l'intérêt d'un renouvellement des produits (tourisme alternatif, écotourisme) nécessaire pour mieux individualiser des offres qui devraient davantage être conçues à partir des ressources réelles des lieux.

I. Des flux touristiques significatifs : l'avènement du tourisme de masse dans la Caraïbe

- 4 La fréquentation de la Grande Caraïbe peut être évaluée plus de 45 millions de touristes (OMT, 2003), dont 22,2 millions de touristes dans la partie insulaire qui n'en recevait que 3,5 millions en 1970 et 12,8 en 1990 (Caribbean Tourism Organisation, 2002). A ces touristes internationaux séjournant dans la région il convient d'ajouter quelques 4 millions de croisiéristes et plus d'un million de plaisanciers.
- 5 Les flux touristiques restent modestes à l'échelle mondiale. Mais s'ils sont bien inférieurs à ceux des grandes régions d'accueil (comme les destinations méditerranéennes) ils doivent être reconsidérés au regard de l'exiguïté de territoires (235000 km² sur la partie insulaire) et du niveau de peuplement (37 millions d'habitants dans les îles). En outre, compte tenu de l'inégale diffusion des touristes à l'échelle régionale, les pressions sont considérables sur certaines îles et portions de rivages caribéens comme dans les Iles Vierges, à Aruba ou Saint-Martin. Il est donc nécessaire de développer des indicateurs mieux adaptés à ces réalités géographiques pour mesurer la charge touristique effectif comme l'indice de pénétration touristique [IPT] de McElroy et de Albuquerque (1998).
- 6 La fin du XXe siècle a marqué l'avènement du tourisme dans les Caraïbes et d'une plus grande diffusion des flux touristiques à l'intérieur de la région. De nouvelles destinations concurrencent désormais des îles anglophones plus anciennement fréquentées : Cuba et la République dominicaine s'imposent avec respectivement des croissances moyennes annuelles de 18 et 11% entre 1995 et 2000. Cuba atteint désormais deux millions de visiteurs contre 340 000 en 1990. Sur la partie continentale, quelques Etats se distinguent par des croissances très soutenues comme le Belize et Panama (plus de 13% de croissance annuelle entre 1995 et 2000). Mais soulignons que dans ces pays d'Amérique centrale, les polarisations touristiques sont localisées sur les littoraux et principalement sur les côtés caribéennes et leurs archipels côtiers. Des liaisons privilégiées s'imposent entre certaines destinations et des métropoles européennes à l'image des Antilles françaises avec les clientèles quasi-exclusivement françaises, les Bahamas avec leur voisin états-unien ou des îles anglophones, comme Sainte-Lucie et la Barbade, qui maintiennent des relations privilégiées avec le Royaume-Uni. Enfin dans ce marché régional partagé entre l'Amérique du Nord et l'Europe s'opère un partage de l'espace entre des destinations destinées à un tourisme de masse (caractérisé par les classes moyennes occidentales) comme la République dominicaine, Porto Rico, Cuba, Aruba et des lieux réservés au tourisme haut de gamme comme Saint-Kitts, Saint-Barthélemy, les îles de la Baie (Honduras).
- 7 Enfin soulignons que les tensions internationales, qui caractérisent le début du XXIe siècle (11 septembre 2001, l'Afghanistan, l'Irak, le Proche-Orient Israël – Palestine), et la diffusion d'une menace terroriste multiforme semblent plutôt profiter aux rivages caribéens depuis une douzaine d'années. En cette période où les touristes occidentaux constituent désormais de nouvelles cibles particulièrement vulnérables entre les idéologies d'Huntington (2000) et d'Al-Qaida (Dehoorne, 2003), s'imposent les deux maîtres mots de « safety and security » (Hall, Timothy, Duval, 2003). A l'exception de rares territoires trop instables politiquement (comme haïti), l'ensemble des lieux touristiques insulaires et/ou enclavés de la Grande Caraïbe connaissent une conjoncture favorable. Mais cette croissance de l'activité s'effectue dans un contexte de vive concurrence régionale qui s'explique par les situations de crises sociales et économiques caractérisant ces états en voie de développement.

II. De nouveaux enjeux économiques

- 8 Le chiffre d'affaires du tourisme international de la région est estimé à 22 milliards de \$ US en 2000, soit plus d'un doublement en l'espace d'une décennie. Les emplois touristiques

seraient désormais de l'ordre de 2,5 millions (World Travel and Tourism Council 2001) contre 400 000 en 1990 (Gayle & Goodrich 1993). Le tourisme s'affirme donc comme une activité primordiale pour la plupart des économies de la région. Les recettes de l'activité touristique peuvent facilement couvrir plus de la moitié du PNB comme à Sainte-Lucie (64 %), Antigua et Barbuda (74 %), les Îles Vierges Britanniques (82 %), le record appartenant aux Îles Turks et Caïcos avec 91 % du PNB (soit 329 millions de \$ US de revenus en 2000, contre 37 en 1990). Par ailleurs, ces revenus connaissent des progressions significatives dans les nouvelles destinations comme Cuba (1 756 millions de \$US en 2000 contre 243 en 1990) ou la République dominicaine (de 900 millions en 1990 à 2 918 dix années plus tard). L'impact du tourisme est considérable pour les économies défavorisées de la Caraïbe. C'est le cas, par exemple, de Panama qui passe de 576 millions de \$ US en 2000 contre 172 en 1990.

9 Au-delà des résultats annoncés, souvent flatteurs pour les gouvernements en place, il convient de reconsidérer la situation comme le suggèrent fortement les réalités sociales du Tiers-monde que découvre le visiteur dès lors qu'il délaisse l'enclave et les circuits touristiques officiels. Le calcul des revenus officiellement annoncés se fonde sur quelques indicateurs insuffisants pour mesurer les coûts et les revenus réels du phénomène touristique. Trois limites retiennent particulièrement notre attention ici :

- L'importance des formules all-inclusive où les parts les plus confortables des revenus reviennent à ceux qui contrôlent le marché et accompagnent le client depuis son lieu d'achat jusqu'à son lieu de consommation. Ce type de séjour est particulièrement important dans la région.
- Le poids des capitaux internationaux qui localement peuvent contrôler plus de 60% des capacités d'accueil. Les Etats développent alors des fiscalités séduisantes pour attirer ses investisseurs notamment en facilitant la mobilité des profits sans contrepartie de réinvestissements. Ces dispositifs profitent également à quelques fortunes locales au capital « flottant ».
- Les logiques d'approvisionnement des complexes hôteliers fermés nécessitent également une réflexion : gérés par des services spécialisés, à l'échelle internationale, ils font peu de cas des possibilités d'approvisionnements localement pour privilégier les coûts et la régularité des fournisseurs internationaux. Dans le cas de Sainte-Lucie, ces importations alimentaires, conditionnées et congelées, se traduisent par des pertes financières équivalentes à 50% des revenus touristiques déclarés (Poon, 1990 ; Wilkinson, 2004)
- Ces pistes de réflexions aident à comprendre les difficultés économiques de certaines îles au cœur des dynamiques touristiques : pertes de revenus alors que la fréquentation progresse constamment (Antigua et Barbuda), crise sociale et économique (République dominicaine). Les coûts réels du tourisme sont mal évalués tant au niveau économique, social qu'écologique. Compte tenu des urgences de ces économies en développement, le seul indicateur concret est le nombre d'emplois effectif dans le secteur touristique et la nature et la qualité de ces emplois doivent aussi être analysées.

10 En l'état actuel, les logiques économiques de la région s'inscrivent dans un long processus de dominations d'externalités, du système des plantations à la conversion au tourisme. Le tourisme vient donc à la rescousse des économies de plantation en difficulté. Les mécanismes de développement en faveur du tout tourisme s'inscrivent dans le prolongement du cycle des plantations : économies extraverties, contrôle des marchés par des groupes transnationaux et concurrence exacerbée autour d'une monoproduction. Les logiques à court terme ne jouent pas en faveur d'une diversification raisonnée, ni de véritable stratégie de développement et les programmes d'aide au développement soutiennent ces orientations confortées par des investisseurs privés.

III. Pour des pratiques touristiques renouvelées

III.1. Les limites des choix de développements actuels

- 11 Si l'essor du tourisme de masse ne s'accompagne pas de revenus financiers escomptés, force est de constater que les difficultés d'ordre environnemental sont bien accentuées par l'ampleur des développements touristiques et des processus d'urbanisation qui s'opèrent dans des espaces fragiles. La vulnérabilité du milieu est établie et des études scientifiques démontrent la raréfaction de ressources naturelles, les pollutions avancées de certains littoraux caribéens (Island Resources Foundation, 1996; Saffache, 2000). Nombre de ces territoires insulaires accumulent les décharges à ciel ouvert sans perspective de gestion des déchets (Barbade, Sainte-Lucie). L'urbanisation et les déploiements résidences privés sur les côtes négligent trop souvent les réseaux de gestion des eaux usés. Une réflexion sur les effets de ce tourisme de masse s'impose dans ces milieux marins fragiles entre les rejets d'eau douce de complexes hôteliers sur des écosystèmes jusqu'alors préservés, de l'impact des croisières (Wilkinson, 1999), du mouillage de plaisanciers et des chasses sous-marines dans les milieux coralliens affaiblis.
- 12 Ces situations conduisent à la fameuse « spirale de la mort » définie par McElroy et de Albuquerque (1998) : l'urbanisation littorale stimulée par les flux touristiques provoque une accumulation de pollutions domestiques qui conduit à la dégradation irréversible de certains lieux très fréquentés comme les plages de Miami Beach depuis les années 1960, de Condado (San Juan) depuis les années 1980. Et le cycle se reproduit implacablement sur d'autres plages de la région. Les nouvelles dimensions de ce tourisme de masse, avec des densités particulièrement fortes sur des portions d'espaces réduites, sont à prendre en considération : l'absence de contrôle des flux, des réglementations contournées, la loi du profit immédiat dans un grand désordre ambiant nécessitent des réponses relevant du domaine politique. S'orientet-on vers du « tourisme jetable » comme le suggèrent certains centres de vacances nouvellement ouverts à la République dominicaine ? Les secteurs littoraux se détériorent rapidement sur ces territoires insulaires exigus, aux ressources limitées et dont le milieu biophysique constitue la principale richesse. Le non-renouvellement des ressources pose le problème des choix de développement qui pour l'heure relèvent des seules exigences de croissance économique (Daly, 1990 ; Goodland, 1992).
- 13 Compte tenu des insuffisances et des limites avérées des modes de développement touristiques qui dominent aujourd'hui, il est nécessaire d'envisager une autre approche qui permette d'une part de mieux intégrer le tourisme de masse à son environnement d'accueil et d'autre part de concevoir de nouvelles prestations qui impliquent davantage les communautés locales. Il est à noter que dans l'espace caribéen en général, l'implication des acteurs individuels et des petits entrepreneurs privés est particulièrement faible dans le secteur touristique. Son développement résulte de mécanismes complexes dont la maîtrise échappe à des populations locales confrontées à l'inflation et à la dollarisation de leurs économies locales, à la fermeture de portions de littoral.

III.2. Les enjeux autour de l'écotourisme

- 14 Ecotourisme ou pratiques touristiques alternatives, au regard des défis qui doivent être relevés, il est indispensable de proposer de nouvelles pratiques, de nouveaux regards sur les territoires, de concevoir des modes de développements qui répondent aux demandes du moment tout en imaginant d'autres produits. Autant de considérations qui doivent s'inscrire dans la perspective d'un développement plus durable, plus équitable. Le tourisme, à travers la définition de produits plus proches des milieux et des sociétés d'accueil, du type écotourisme, peut constituer une stratégie porteuse.

- 15 L'écotourisme est une activité naissante, encore marginale dans la Caraïbe. Considérant que ce concept reste ouvert au regard des diverses initiatives en cours, nous retiendrons que l'écotourisme se distingue par le fait que cette pratique s'écarte des modèles consuméristes qui prévalent dans les lieux touristiques, que son empreinte sur le milieu d'accueil doit être des plus minimales, les infrastructures sont réduites au minimum. Les visiteurs animés par une véritable curiosité à l'égard de la destination privilégient des structures d'accueil intégrées dans la société d'accueil favorisant une meilleure circulation des revenus localement. Ces approches constituent une offre alternative qui ne s'oppose pas au tourisme de masse, elle enrichit la destination et contribue à une plus grande diffusion des flux humains dans le territoire d'accueil. Bien conçu, elle peut avoir un rôle économique, écologique et social intéressant permettant notamment d'envisager une réelle « rencontre » si souvent annoncée entre le touriste et l'habitant des territoires d'accueil. A travers les projets d'écotourisme, les sociétés d'accueil peuvent entr'apercevoir la possibilité de proposer d'autres images d'eux-mêmes, de leur lieu de vie, de leur culture auprès d'un public plus sensibilisé. De dépasser une image de la « tropicalité » qui se borne trop souvent au cliché réducteur des « 4 S ».

Conclusion

- 16 En l'espace d'une décennie, les dynamiques et les enjeux touristiques ont pris une ampleur considérable dans l'économie de la Grande Caraïbe. Certes tous les territoires ne sont pas impliqués avec la même intensité dans ce processus et la diffusion des flux demeure sélective mais la concurrence est forte entre ces pays qui proposent des offres trop souvent réduites à quelques traits d'une tropicalité balnéaire. Le marché du tourisme de masse qui s'impose progressivement avec toutes les limites économiques et environnementales nécessite de reconsidérer les politiques de développement.
- 17 Les processus de développement touristique s'opèrent ici à travers des fermetures d'espaces littoraux, la délimitation de zones réservées destinées au seul tourisme. Enclavement et ségrégation sécurisent et rassurent les clientèles face aux aléas sociaux, sanitaires, terroristes et internationaux en général.
- 18 Parmi les clés pour l'avenir, il convient d'envisager de nouvelles approches prenant mieux en compte les réalités environnementales humaines et biophysiques des espaces considérés. La recherche d'alternatives associant les communautés locales s'impose pour donner une nouvelle dimension au tourisme régional. Cela peut s'opérer à travers des projets d'écotourisme privilégiant des pratiques plus appropriées, plus viables au regard du fonctionnement global de ces sociétés, tant économique, qu'écologique, ou politique (Hall & Lew, 1998).

Bibliographie

- Caribbean Tourism Organization [CTO] (2002). Caribbean Tourism Statistical Report (2000-2001 Edition). St.Micheal (Barbados) : CTO.
- De Albuquerque, K. & Mc Elroy, J-L. (1999). "A longitudinal study of serious crime in the Caribbean", *Caribbean Journal of Criminology and Social Psychology*, n°4, p. 32-70.
- Dehoorne O. 2005. « Le tourisme dans les Caraïbes. Logiques régionales et enjeux environnementaux ». *Terres d'Amérique*, GEODE-Khartala, n°5.
- Dehoorne O. 2004. « Tourisme international et risques terroristes.Quelles perspectives pour les pays du Sud ?" in G.David Espaces tropicaux et risques.Du Local au global. IRD-Presses universitaires Orléans, pp. 314-327.
- Gayle D.J. & Goodrich J.N. 1993. *Tourism Marketing and Management in the Caribbean*. London : Routledge.
- Goodland R. 1992. 'The case that the world has reached its limits: more precisely that current throughput growth in the global economy cannot be sustained'. *Population and Environment*, t. 13, n°3, p. 167-182.

- Hall C.M. & Lew A.A. (eds.). 1998. Sustainable Tourism, A geographical perspective. Haslow : Longman Edit.
- Hall C.M., Timothy D.J., DUVAL, D-T. 2003. Safety and Security in Tourism. Relationship, Mangement, and Marketing. Co-published *Journal of Travel & Tourism marketing*, vol 15, n°2/3/4 2003 and New York : The Haworth Hospitality Press.
- Island Resource Foundation [IRF]. 1996. Tourism and Costal Resources Degradation in the Wider Caribbean. St. Thomas (IVA) : Island Resources Foundation.
- McElroy J.L. & de Albuquerque K. 1998. « Tourism penetration index in small Caribbean islands' », *Annals of Tourism Research*, 25, p.145-168.
- Nicolas F. 2004. Tourisme et environnement : l'exemple de la Martinique. Paris : Editions Publibook Université, collection Aménagement et environnement, 114 p.
- Organisation Mondiale du Tourisme [OMT] (2003). Compendium of Tourism Statistics. Madrid : OMT.
- OMT. 1999. Marchés émetteurs de tourisme. Madrid : OMT.
- OMT (Edition annuelle). Aperçu Mondial et Actualité Touristique. Madrid : OMT.
- Saffache P. 2000. Le littoral martiniquais : milieux, dynamiques et gestion des risques. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 417 p.
- Wilkinson P.F. 1997. Tourism Policy and Planning: Case Studies from the Commonwealth Caribbean. Elmsford (NY) : Cognizant Communications corporation.
- Wilkinson P.F. 1999. « Caribbean cruise tourism : delusion ? Illusion ? » *Tourism Geographies* 1 (3) : 261-282.
- World Travel and Tourism Council. 2001. World Travel and Tourism Council, Year 2001. Tourism Satellite Accounting Research (Caribbean), London: World Travel and Tourism Council.

Pour citer cet article

Référence électronique

Olivier Dehoorne, Fabiola Nicolas et Pascal Saffache, « Pour un tourisme durable dans la Grande Caraïbe », *Études caribéennes* [En ligne] , 3 | Décembre 2005 , mis en ligne le 15 avril 2008, consulté le 06 avril 2011. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/613>

Auteurs

Fabiola Nicolas

Articles du même auteur

Un bilan des enjeux et impacts de l'écotourisme au Costa Rica [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 5 | Décembre 2006

Pascal Saffache

Université des Antilles et de la Guyane ; Maître de conférence ; Pascal.saffache@martinique.univ-ag.fr

Articles du même auteur

Risk Management and Disaster Mitigation : A Case study Applied to Haïti [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 15 | Avril 2010

Les petites économies insulaires et le développement durable : des réalités locales résilientes ? [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 11 | Décembre 2008

Les facteurs à l'origine de la mise en place d'un Transport en Commun en Site Propre (TCSP) dans l'agglomération de Fort-de-France (Martinique) [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 8 | Décembre 2007

Les petites économies insulaires et le développement durable : des réalités locales résilientes ? [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 11 | Décembre 2008

Tourisme, écotourisme et stratégies de développement dans la Caraïbe [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 6 | Avril 2007

Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Tous les textes...

Olivier Dehoorne

Université des Antilles et de la Guyane ; Maître de conférence ; olivier.dehoorne@martinique.univ-ag.fr

Articles du même auteur

Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal) [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Le tourisme de croisière dans l'espace caribéen : évolutions récentes et enjeux de développement. [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 13-14 | Décembre 2009

Regards croisés sur les enjeux du tourisme en Amérique latine [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 13-14 | Décembre 2009

Tourisme, écotourisme et stratégies de développement dans la Caraïbe [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 6 | Avril 2007

Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Le tourisme international dans le monde : logiques des flux et confins de la touristicité [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Tous les textes...

Droits d'auteur

© Tous droits réservés